

CHAPITRE VII.

JOSEPH DEVIENT PREMIER MINISTRE.

Apapi témoigna à Joseph son contentement et sa gratitude en le comblant d'honneurs et de présents. Nous avons déjà vu dans le livre second quelle était la munificence et la générosité des pharaons envers leurs serviteurs et leurs favoris¹. « C'est Dieu qui t'a inspiré ce que tu viens de dire; où pourrai-je trouver quelqu'un de plus prudent et de plus sage que toi? dit à Joseph le roi Pasteur. Tu seras donc à la tête de ma maison, tout le peuple obéira [au commandement de] ta bouche; je ne serai plus grand que toi que par mon trône². » Une telle faveur peut paraître extraordinaire³, mais l'histoire de Sinéh, que nous avons eu l'occasion de citer plusieurs fois, nous fournit des traits semblables. Sinéh raconte ce qu'avait fait pour lui le Pharaon et il parle ainsi : « Il me dit en face : Guide l'Égypte, pour développer tout ce qu'il y a de bon en elle... Sois avec moi, mon œil est bon pour toi. Il me nomma gouverneur de ses jeunes guerriers et me maria à sa fille aînée; il me fit choisir dans son pays, dans le choix de ce qui lui appartenait, sur la frontière d'une autre contrée... Je fis du pain ainsi que des *mau-t* et du vin pour chaque jour, des viandes cuites, des oies séchées, en outre du gibier. Et je lui don-

¹ Voir t. I, le chapitre : *Abraham en Égypte*.

² Gen., xli, 39-40.

³ Hérodote, II, 121, p. 111, raconte aussi un fait d'élevation soudaine aux plus grands honneurs. Rhampsinite, frappé de l'habileté et de la prudence du fils du maçon qui lui déroba ses trésors, lui fait de grands présents et lui donne sa fille en mariage. Mais ce récit est un conte.

nai et je continuai à lui donner au delà des revenus de mes cultures¹. »

Les monuments sont pleins de passages analogues. Nous lisons dans l'inscription d'Ahmès, chef des marins, personnage important de la XVIII^e dynastie : « J'ai reçu sept fois [du roi] de l'or en présent, à la face de tout le pays, ainsi que des esclaves mâles et femelles... Nous combattîmes sur le canal de *Patehu* d'Avaris, là j'obtins des récompenses. J'emportai une main, il en fut fait mention au chroniqueur royal, et alors me fut donné [le collier] d'or de la valeur. Je combattis une seconde fois en ce lieu et une seconde fois je reçus des récompenses. J'emportai une main et l'or de la valeur me fut donné une seconde fois. Il y eut un combat à Takamith, au sud de cette ville, et je fis un homme prisonnier. Je plongeai dans l'eau pour l'emmener, afin d'éviter la route de la ville, et je traversai l'eau avec lui. Mention en fut faite au chroniqueur royal, et je reçus encore une fois l'or en présent. Nous primes Avaris et j'emmenai de là captifs un homme et trois femmes, en tout quatre personnes. » Les lignes suivantes de l'inscription contiennent l'énumération de plusieurs autres exploits et présents semblables. Plus loin, nous lisons : « J'amenai deux officiers que j'avais pris sur le navire de la *Peste* (navire des rois Pasteurs). Et alors me furent données cinq têtes pour ma portion et cinq *sta* de terre dans ma propre ville. Il fut fait de même à toute la troupe des marins... Je fus élevé à la dignité de guerrier du roi... Je fus élevé à la dignité de chef des marins². »

Cette inscription nous prouve, combien les pharaons étaient prodigues de présents et d'honneurs à l'égard de

¹ Chabas, *Papyrus hiératiques n° 1*, dans les *Papyrus hiératiques de Berlin*, in-8°, Châlon-sur-Saône, 1863, p. 43-44. *Records of the past*, t. VI, p. 149-150.

² *Inscription d'Ahmès*; Lepsius, *Denkmäler*, Abth. III, t. V, Bl. 11; *Records of the past*, t. VI, p. 7-10.

leurs favoris et combien la conduite d'Apapi envers Joseph est conforme au caractère et aux habitudes des rois du pays.

Nous en trouvons un autre exemple remarquable dans une stèle sans date du Musée de Turin. Elle est d'autant plus intéressante que le personnage à qui elle est consacrée a de grands traits de ressemblance avec Joseph. Il s'appelait Beka, nom qui signifie « esclave. » Il dit qu'il a rempli ses devoirs envers ses parents, mais il ne les nomme pas, probablement parce qu'il était d'origine étrangère. Il devint le favori d'un pharaon qui n'est point désigné. Celui-ci le combla de ses faveurs et l'institua en particulier intendant des greniers publics. Par une omission très extraordinaire sur un monument égyptien, la stèle ne contient pas un seul mot en l'honneur des dieux honorés dans la vallée du Nil. « Une stèle pareille aurait pu être placée sur la tombe du patriarche Joseph¹. »

Beaucoup d'autres documents attestent d'une manière analogue la munificence des rois d'Égypte à l'égard de leurs ministres favoris.

M. Chabas a relevé particulièrement comme un trait remarquable et très égyptien, dans le récit de la Genèse, le mot du Pharaon à Joseph : « Tout le peuple obéira à ta bouche, » littéralement, « baisera sur ta bouche. » Il considère cette parole du roi comme l'indication de l'élévation de Joseph à la dignité de *Bouche supérieure*. « Ce titre, dit-il, nous est déjà connu par une inscription de la xviii^e dynastie, publiée par M. Brugsch, dans son *Recueil des monuments*². Un haut fonctionnaire nommé Tenouna, y est

¹ Note lue à la séance du 1^{er} mai 1877, de la Société d'Archéologie biblique de Londres, « Sur une stèle égyptienne du Musée de Turin, par Fr. Chabas, » *Academy*, 12 mai 1877, p. 419-420. Voir la notice complète de M. Chabas dans les *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, t. v, 1877, p. 459-474.

² Planche 66 a.

appelé « grande bouche supérieure dans le pays tout entier. » C'est l'officier à qui le Pharaon confiait toute l'autorité. La Bible rappelle très exactement ce détail des usages officiels de l'Égypte, lorsqu'elle fait dire à Joseph par le roi : « De ta bouche dépendra tout mon peuple; seulement par » le trône je serai plus grand que toi... » Lorsque Set-nekt voulut partager son pouvoir avec Ramsès III, il l'éleva précisément à cette dignité de « bouche supérieure des pays de l'Égypte¹. »

Comme marque du pouvoir qu'il confère à Joseph, Apapi lui donne son propre anneau, le revêt de vêtements de lin et l'investit du collier.

Tous les Égyptiens d'un rang élevé avaient un anneau qui leur servait de sceau². On en a découvert une multitude innombrable dans les sépulcres, et le Musée du Louvre en possède des centaines.

Nous avons déjà vu plus haut que les prêtres ne devaient porter que des vêtements de lin³ et qu'ils étaient obligés d'en changer fréquemment. C'était comme marque et moyen de pureté. Les momies étaient également enveloppées dans le lin comme dans l'étoffe la plus pure. Moïse ordonna aussi que l'on ne se servirait que de lin dans l'usage du tabernacle, et l'Église, gardant ces traditions, ne permet que la toile de fil dans le service des autels.

Tous les grands personnages égyptiens sont décorés du collier⁴. Il est curieux de voir ici, comme pour tant d'autres

¹ Chabas, *Recherches sur la xixe dynastie*, p. 14-15.

² Voir la description de quelques-uns de ces anneaux dans Pierret, *Salle historique de la galerie égyptienne*, 1877, Bagues, p. 110-119.

³ Voir plus haut, p. 120. Hérodote ajoute II, 81, p. 97. Ἐνδεδύκασιν δὲ κιβθῶνας λινέως περὶ τὰ σκέλεα θυσανωτοῦς, τοὺς καλεῖσιν καλασίρις· ἐπὶ τούτοις δὲ εἰρήνεα εἴματα λευκὰ ἐπαναβληθῶν φοροῦσιν. Οὐ μόντοι ἐς γὰρ τὰ ἱρὰ ἐσφάρεται εἰρήνεα, ἀλλὰ συγκαταβάπτεται σφιν οὐ γὰρ ὄσιον.

⁴ Le collier s'appelle, en général, *useh*, en égyptien. Voir Ebers, *Zeit-*

détails, que cette histoire si intéressante de Joseph nous a déjà fourni l'occasion d'examiner, comment ce sont les traits les plus égyptiens du récit qui ont été allégués par les rationalistes, avant les découvertes égyptologiques, comme une preuve péremptoire de sa non authenticité. Il nous sera bien permis d'en conclure que si les plus habiles savants d'outre-Rhin se sont trompés si grossièrement, en plein dix-neuvième siècle, dans leurs attaques contre cette partie de la Genèse, il eût été impossible à tout autre qu'à Moïse, de raconter fidèlement, plusieurs siècles après, en Palestine, des faits pleins de tant de détails minutieux, et de s'exprimer, sans aucune prétention archéologique, avec l'exactitude d'un homme qui décrit ce qu'il a sous les yeux.

Bohlen dit dédaigneusement au sujet de la partie du récit que nous étudions maintenant : « Il est à peine nécessaire de faire remarquer que ces objets de luxe, en particulier les pierres taillées, appartiennent à une époque postérieure¹. » Jamais l'incrédulité n'a reçu un plus humiliant démenti; car les témoins sont là, sous nos yeux, qui élèvent leurs voix pour défendre la Bible. E. de Rougé, décrivant quelques-uns des bijoux que renferme la salle historique du Musée égyptien du Louvre, entre autres un épervier, chef-d'œuvre de ciselure, dont le corps est couvert de petites plumes de lapis, cornaline ou feldspath vert, incrustées dans de petites

schrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft, 1877, p. 462. La Genèse, xli, 42, l'appelle רבִּיד, *rebîd*. M. Harkavy croit que la Bible a emprunté ce mot à l'Égypte. « L'étymologie de ce mot, que l'on fait généralement dériver de la racine רפד, רבד, *stravit (lectum)*, est très arbitraire; quant à nous, nous le rapprochons de l'égyptien *repît*, image qu'on porte sur le cou, collier en forme d'image. » *Les mots égyptiens de la Bible*, dans le *Journal asiatique*, mars-avril 1876, p. 182.

¹ P. von Bohlen, *Die Genesis erläutert*, in-8°, Königsberg, 1835, sur Gen., xli, 42, p. 386 : « Indessen bedarf es kaum der Erinnerung, dass diese Gegenstände der Luxus, besonders geschnittene Steine, einer spätern Zeit angehören. »

cloisons d'or, conclut ainsi : « Tels sont les bijoux que savaient faire les contemporains de Moïse. On voit que l'art de ciseler l'or, d'y incruster les pierres fines et de graver les matières les plus dures était porté au plus haut degré de perfection au moment où les Israélites habitèrent l'Égypte¹. »

Sur les tombeaux de Beni-Hassan sont représentés des esclaves qui tiennent chacun à la main quelque objet destiné à l'habillement ou à la parure de leur maître. Le premier porte un de ces colliers qui ornent toujours le col et la poitrine des rois et des grands. Les dieux le portent également². On leur offrait des colliers par religion. Dans la stèle d'Horsiatef, xxvi^e dynastie, publiée par M. Mariette, ce roi est figuré offrant deux colliers d'or, d'espèce différente, à Ammon-Ra. Sa sœur offre également des colliers au même dieu³.

Le Musée égyptien du Louvre possède une curieuse et intéressante stèle, que nous reproduisons ici⁴. Elle est des

¹ E. de Rougé, *Notice des monuments égyptiens*, Salle historique, vitrine H, 1855, p. 62-63.

² Wilkinson, *Manners and Customs*, t. II, p. 215, figure 179; part. II, p. 375-376, figure 409; Rosellini, *Monumenti civili*, t. II, p. 404, 412, 420.

³ Mariette, *Monuments divers*, t. I, pl. XI, XII et XIII; Maspero, dans les *Records of the past*, t. VI, p. 86.

⁴ Voir figure 12. M. Prisse d'Avennes, *Monuments égyptiens*, in-f°, Paris, 1847, pl. xxx, a reproduit une scène analogue, celle de la collation du collier à Poéri, administrateur des revenus territoriaux, sous Ménéphthah I^{er} (nécropole de Thèbes). Ménéphthah I^{er} Sêti, assis sur son trône, tient en main les insignes du pouvoir royal, et, assisté de la déesse Maat (la Vérité et la Justice), fait décorer d'un magnifique collier émaillé un prêtre nommé Poéri, administrateur des revenus territoriaux de l'Égypte. Le pontife élève les bras, comme Horkhem, et agit au-dessus de sa tête, en signe de joie, les marques des hautes dignités auxquelles il vient d'être « élevé. Cette scène d'investiture, qui se représente souvent dans les hypogées des hauts fonctionnaires, rappelle, dit M. Prisse, le passage de la Bible où Pharaon établit Joseph le préposé de sa maison et l'administrateur de tout le pays d'Égypte. » *Ibid.*, p. 6.

premières années du règne de Sêti I, le père de Ramsès II, le grand-père de Ménéphthah, deux pharaons dont nous aurons à nous occuper dans le livre quatrième à l'occasion de



12. — Ménéphthah conférant le collier à un grand d'Égypte.
Stèle du Louvre.

l'Exode¹. La scène qu'elle représente est exactement la même que celle qui avait eu lieu en faveur de Joseph. Le

¹ La stèle porte le n° C. 213, à la grande salle du rez-de-chaussée du Musée égyptien du Louvre. On lit au bas de cette inscription : « Stèle funéraire de Bar-chem, haut fonctionnaire sous le règne de Sêti Ier (xix^e dynastie). » M. Ledrain, *La stèle du collier d'or*, 1876, corrige la prononciation du nom propre en Hor-Chem ou Horkhem.

roi, l'uræus sur la tête, préside d'une sorte de fenêtre ou de balcon, à la cérémonie. Les mains tendues vers son favori Horkhem, il lui adresse un discours : « A dit Sa Majesté aux Sarou qui sont près de lui : Donnez beaucoup d'or au favori¹, préposé au palais, Horkhem; [qu'il ait] une longue durée, une bonne vieillesse²; qu'il ne soit point ravalé, qu'il ne soit point en abomination dans le palais, que sa bouche soit saine, que son pied s'achemine vers une sépulture excellente³. » Pendant que Sêti parle de la sorte, deux officiers de sa cour exécutent ses ordres et passent au cou de Horkhem un magnifique collier.

Les colliers étaient souvent à plusieurs rangs, comme nous le voyons sur cette stèle et comme on peut le voir aussi à la galerie du premier étage du Musée égyptien, où sont conservés des colliers, découverts dans des tombeaux. Ils étaient généralement composés d'objets symboliques, comme poissons sacrés, lézards, œil d'Osiris, fleurs de lotus. Les chaînes d'or, travaillées en lacet, sont aussi souples que celles que peuvent faire nos meilleurs ouvriers d'Europe. Les fermoirs des colliers sont formés d'un petit verrou qui tient très solidement. La tête d'épervier servait souvent à en décorer les extrémités, destinées à être attachées sur les épaules⁴.

Le nouveau dignitaire de la stèle, en recevant le collier d'honneur, lève ses bras en signe de joie et il remercie le roi, par les paroles suivantes, du grand honneur qui lui est

¹ « Peut-être par *donnez beaucoup d'or*, faut-il entendre la quantité d'or qui entrait dans la composition du collier conféré à Horkhem. Les rangs en sont en effet nombreux; c'était probablement une décoration de première classe. Donné à de moins grands personnages, le collier devait être moins considérable. »

² Mot à mot : « la hauteur de durée, la bonté de vieillesse. »

³ Ledrain, *La stèle du collier d'or*, dans le *Contemporain*, octobre 1876, p. 2 du tirage à part.

⁴ De Rougé, *Notice des monuments égyptiens*, 1855, p. 76. Vitrine P, Salle civile.

fait : « A dit le préposé au sceau, le préposé au gynécée royal, Horkhem, véridique : Tu te lèves excellemment, ô le bon prince aimé, comme Ammon ; tu demeures pour toujours, semblable à ton père Ra accomplissant sa durée ; ô prince, qui joues le rôle d'Horus parmi les hommes, qui m'as fait être en ma personne, réjouissant excellemment les tiens¹... Moi faible, je suis devenu grand par tes actes ; j'ai atteint une vieillesse heureuse, sans souillure². »

L'honneur conféré à Horkhem par son maître Sêti lui fut si agréable qu'il voulut en conserver le souvenir, comme de son plus beau titre de gloire, sur sa stèle funéraire, dont elle est l'unique ornement³.

Joseph reçut d'Apapi plus de marques de dignité que Horkhem n'en devait recevoir de Sêti I^{er}. Le pharaon « fit monter le jeune Hébreu sur son second char et on cria devant lui : *Abrek*⁴. » Un grand nombre de bas-reliefs et de peintures nous représentent le roi et d'autres grands personnages sur des chariots. Ils sont accompagnés ordinairement de plusieurs suivants. Nous décrirons le char égyptien dans le livre quatrième, en montrant Ménéphthah à la poursuite des Hébreux, au moment de l'exode.

Le mot *abrek*, que nous a conservé la Genèse, est un mot égyptien. Luther disait à son sujet : « Ce que signifie *abrech*, les gens pointilleux le chercheront jusqu'au juge-

¹ Mot à mot : « les quelques-uns ; peut-être : les privilégiés. »

² Amen-em-heb raconte aussi, dans le récit de sa vie, qu'il reçut du Pharaon le collier d'or, des anneaux, des vêtements, des esclaves. Ebers, *Grab und Biographie des Amen em heb*, dans la *Zeitschrift der deutschen morgenländischen Gesellschaft*, 1876 et 1877, t. xxx, p. 411, et t. xxxi, p. 462-463.

³ Ledrain, *La stèle du collier d'or*, p. 2-3. Cf. Maspero, *Histoire des âmes dans l'Égypte ancienne*, dans la *Revue scientifique*, mars 1879, p. 817-818.

⁴ Gen., xli, 43.

ment dernier. » Luther n'était pas prophète et ne prévoyait pas les découvertes égyptologiques. Plusieurs anciennes versions y avaient vu, avec raison, l'ordre de donner un signe de respect, mais elles traduisaient : « Fléchissez le genou¹ ; » Ignace Rossi² traduit : « Inclinez la tête. » Ce mot ne s'est pas perdu dans la vallée du Nil ; on l'y entend encore, et un curieux passage de M. Chabas, en nous en expliquant le sens, confirmera indirectement l'exactitude de Moïse.

Les Égyptiens apprenaient au chameau à danser. « On apprend au chameau à danser, » écrit le scribe Amenemep au scribe Penbesa. « Le mot *kenken*, qui exprime cette danse du chameau est très expressif ; il est déterminé par le signe de la danse et par celui de la voix ; en effet, il exprime onomatopiquement le cri du canard dans sa marche lourde et vacillante. La même onomatopée appartient à la langue française, qui l'applique aux bavardages de bas étage et à une danse immodeste. La danse du chameau a fourni à la langue égyptienne le mot *kamalikamali*, fréquentatif qui signifie « faire des courbettes. » Ce mot se rencontre à l'époque ptolémaïque, dans un texte où il est précédé de plusieurs autres groupes signifiant : danser, sauter de joie, jongler, etc. » Son déterminatif est le signe de l'homme qui se courbe : c'est le mouvement auquel il était le plus facile de dresser le chameau ; cet animal se couche entièrement pour recevoir sa charge. Les Arabes, qui s'en servent comme

¹ Gr. Venet : γονυπετείν ; Aquila : γονατίσειν ; Vulg. : genu flecterent. Le texte reçu des Septante omet le mot. Les Targums traduisent « père du roi, » la version syriaque, « père et chef. »

² Ign. Rossi, *Etymologia Egypt.*, p. 7 ; Gesenius, *Thesaurus*, p. 19. La version copte traduit, Joa. viii, 8, κἀτω κέφας par *afrek gôf*. Voir Peyron, *Lexicon linguæ copticæ*, p. 28. — D'après une autre explication, le mot *abrek*, Gen., xli, 43, serait l'égyptien *aprekh*, « le chef des savants. »

monture, l'ont habitué à se baisser au cri de ABROK¹. »

Apapi ne se contenta pas de toutes ces marques d'honneur. Pour donner en quelque sorte à Joseph ses lettres de naturalisation, le Pharaon lui imposa un nom égyptien que la Bible nous a conservé sous la forme *Şafnat pa'enêah*². Le sens n'en est pas parfaitement sûr : M. Chabas le transcrit *Şefnt-p-ank*, « abondance de la vie³ ; » M. Harkavy,

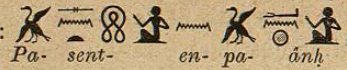
¹ Chabas, *Études sur l'antiquité historique*, 2^e édit., p. 418-419. Il ajoute en note : « Le crieur qui précédait Joseph et proclamait son élévation criait aussi ABROK. »

² Gen. xli, 45.

³ Nous devons mentionner ici l'explication de M. Fr. Lenormant : « Quant aux rois contemporains de la Thébaidé (du temps des Pasteurs), nous ne connaissons les noms que des deux derniers, Tiaaken et Kamès. Une particularité très importante par rapport à l'histoire biblique se rattache à ce dernier prince. Dans un protocole royal, on lit le titre de « nourrisseur du monde, » écrit précisément sous la même forme *Tsaf-en-to*, transcrit en hébreu *Tsaphnath*, que la Genèse donne pour le surnom reçu à la même époque par Joseph à la suite de la famine dont il avait sauvé la population de la Basse-Égypte. » *Manuel d'histoire ancienne de l'Orient*, 1869, t. 1, p. 363. Voici ce qu'on lit au sujet de ce Kamès, dans la Notice du Musée de Boulaq, salle des bijoux, n^o 835 : « Un chasse-mouches ou flabellum. Le manche et le couronnement sont de bois recouvert d'une feuille d'or. Au pourtour du couronnement, on voit encore les trous dans lesquels s'engageaient les plumes d'autruche, qui formaient l'éventail proprement dit. Des représentations assez grossièrement sculptées s'y font voir. Le dieu Khons debout, suivi d'un uræus dressé, reçoit une offrande du roi Kamès. Celui-ci est casqué; il tient en main la croix ansée et à son tour il est suivi de son nom d'enseigne *s-taf-teti* surmonté de l'épervier. *S-taf-teti* signifie l'approvisionnement des deux mondes. Vers le temps où Kamès régnait à Thèbes, Joseph recevait dans la Basse-Égypte de l'un des rois de la dynastie des Pasteurs, le nom de *Tsaphnath Panêah* (les Septante l'écrivent *Psonthons-phanech*). On remarquera que *Tsaphnath* reproduit avec une scrupuleuse fidélité l'égyptien *Taf-en-to*, l'approvisionnement du monde. » Mariette, *Notice des principaux monuments du Musée de Boulaq*, Alexandrie, 1868, p. 265 (a).

(a) Le serpent allongé, commun aux deux noms *Taf-en-to* et *Tau*, (Tanis,) a pour correspondant dans les deux cas le tsadé hébreu. Les Grecs, ne possédant pas

tes net paanh, « nourriture, sauveur de la vie¹. » L'étymologie la plus vraisemblable qui ait été proposée jusqu'ici

est la suivante :  « le fondateur de la vie². »

Enfin Apapi fait épouser à Joseph Asenath, fille de Putiphar, prêtre d'On ou Héliopolis. Plusieurs commentateurs ont cru que le Putiphar dont il est ici question était l'ancien maître de Joseph. La différence du titre, et plus encore la différence d'orthographe du nom, dans le texte original, indiquent un personnage différent³. Nous avons vu plus haut⁴ quelle était en Égypte la hiérarchie sacerdotale et le haut rang qu'y tenaient les chefs de cet ordre. Il y avait trois principaux collèges de prêtres, celui de Thèbes, celui de Memphis et celui d'Héliopolis. Le Pharaon met donc le comble à ses faveurs en donnant pour femme à Joseph la fille d'un des principaux de son royaume, le grand prêtre d'On⁵.

¹ Harkavy, *Les mots égyptiens de la Bible*, dans le *Journal asiatique*, mars-avril 1870, p. 179-180. — Cf. aussi G. Steindorff, *Der Name Josephs Saphenat-Pa'neach*, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, t. xxvii, 1889, p. 41-42.

² A. Wiedemann, *Sammlung altägyptischer Wörter*, p. 21. Cfr. Lepsius, *Chronologie*, p. 382.

³ Gen., xli, 50. Dans ce passage, le texte hébreu écrit Putiphar פוטיפר tandis que le nom du premier maître de Joseph est écrit פוטיפר Gen., xxxix, 1, sans *ain* final. Nous avons vu, p. 23, que ce dernier nom signifie « consacré à Ra ou Phra; » le premier signifie probablement « consacré, donné au Pharaon. »

⁴ Voir p. 115.

⁵ L'histoire de Sinéh, p. 122, nous a montré le Pharaon lui donnant sa fille en mariage pour lui témoigner sa faveur. — Sur les conditions du mariage en Égypte, au temps des Ptolémées, voir les curieux contrats publiés par M. Revillout, *Journal officiel*, 17 octobre 1877, p. 6843-6844, et *Journal asiatique*, août-septembre 1877, p. 261 et suiv.

cette articulation, l'ont rendue par T dans Tanis et une autre fois par S dans Psonthons. (On sait que le P initial de ce nom n'est que l'article masculin.)

La fille de Putiphar s'appelait Asenath, c'est-à-dire, « le siège de Neith, » la grande déesse de Saïs¹. La légende s'est emparée d'Asenath et l'a idéalisée dans une composition que M. Saint-Marc Girardin regardait comme l'une des plus poétiques et des plus originales que nous ait léguées la littérature apocryphe². La première rédaction en est attribuée à des Juifs convertis du iv^e ou v^e siècle et le génie de l'Orient y est mêlé avec les plus délicates inspirations du génie chrétien. Mais le fond n'en est pas historique et ne nous apprend pas sur elle ce que la Bible nous laisse ignorer.

Toutes les marques d'honneur conférées ainsi à Joseph n'étaient que comme les signes extérieurs par lesquels le roi d'Égypte attestait qu'il lui conférait tout pouvoir sur son royaume : « Voilà que je t'ai établi sur toute la terre d'Égypte... Je suis le pharaon ; personne ne lèvera la main ou le pied sans ta permission dans toute la terre d'Égypte³. » Les fouilles faites en 1884 par M. Petrie sur le site de Tanis lui ont permis de constater que les premiers ministres des rois Pasteurs avaient une puissance presque souveraine. Le nom de l'un d'entre eux a été trouvé sur un sphinx, par une exception singulière, car partout ailleurs on ne trouve sur cette classe de monuments que des noms de pharaons⁴.

¹ Asenath, l'Ἀσενέθ des Grecs, a été expliqué par Champollion comme venant d'*ashe Neith*, « qui appartient à la déesse Neith. » Quelques-uns croient aujourd'hui qu'il peut se décomposer en *as-net* et qu'il signifie « Isis conservatrice. — Cf. *Dictionnaire de la Bible*, t. 1, col. 771 et 1082.

² Saint-Marc Girardin, *Essais de littérature et de morale*, 2 in-12, 1863, t. II, p. 114-124.

³ Gen., xli, 41, 44. Remarquer la répétition de l'expression כָּל-אֶרֶץ *kol-éres*, qu'on pourrait traduire « la terre entière, » et considérer comme la traduction en hébreu de la locution *to-r-ter-f*, « la Terre Entière, » qui revient si souvent dans les textes égyptiens pour désigner l'Égypte. Voir plus haut, p. 44.

⁴ R. S. Poole, *The Discovery of the Biblical cities of Egypt* (*Royal Institution of Great Britain*) (1887), tirage à part, p. 3.

Joseph avait trente ans au moment de son élévation. Les sept années d'abondance arrivèrent comme il l'avait prédit. Elles furent suivies des sept années de famine. Le peuple, dans la disette, demanda du pain au Pharaon. Celui-ci leur répondit : « Allez à Joseph et faites tout ce qu'il vous dira¹. »

Le texte sacré, avant de nous raconter en détail ce que fit Joseph en Égypte, nous présente d'abord ses frères, se rendant, eux aussi, en Égypte pour y chercher du blé.

¹ Gen., xli, 56.